

UNE FAMILLE MOBILISÉE POUR LA GUERRE

La correspondance reçue par Aristide Dugast, classe 1916, mort pour la France le 8 mars 1917, a été conservée par sa sœur et est parvenue à ses descendants philbertins actuels. Ce sont des lettres écrites par son père Armand lui-même mobilisé, par sa mère Clémence, par son frère Arthur militaire à partir du 1^{er} mai 1917, par son oncle Placide aussi mobilisé, par ses copains et par des jeunes filles de son voisinage.

Au fil de ces échanges épistolaires, se dessinent les occupations de chacun, les contraintes de la guerre, le patriotisme exacerbé, les risques dans les tranchées, l'attente des permissions, le badinage des jeunes gens...

Faisons d'abord connaissance avec l'acteur central :

DUGAST Aristide Daniel Armand Clément

Fils de Dugast Armand Louis Jean et de Barteau Clémence

Né le 10 mars 1896 à Mormaison

MOBILISATION - Profession : agriculteur Domicile : la Gélussière

Classe : 1916. Numéro matricule de recrutement : 1888

Décision du conseil de révision :

N° 30 de la liste dans le canton de Rocheservière. Classé dans la 1^{ère} partie de la liste en 1915.

Détail des services et mutations :

Incorporé au 137^{ème} Régiment d'Infanterie à compter du 8 avril 1915. Arrivé au corps le dit jour, immatriculé sous le n°7827, soldat de 2^{ème} classe. Passé le 8 décembre 1915 au 93^{ème} Régiment d'Infanterie, aux armées, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le n°10324, soldat de 2^{ème} classe. Passé au 411^{ème} Régiment d'Infanterie le 24 mars 1916. Mort pour la France. Tué à l'ennemi par grenade le 8 mars 1917 à 22 heures près du fort de Douaumont (Meuse).

Blessures. Citations. Décorations :

Cité à l'ordre du 411^{ème} Régiment d'Infanterie n°120 du 1^{er} février 1917 « Grenadier d'élite aussi sérieux que courageux, a toujours montré le mépris du danger. »

Croix de guerre avec étoile de bronze

Campagne contre l'Allemagne :

Intérieur : 8 avril 1915 au 7 décembre 1915

Armées : 8 décembre 1915 au 8 mars 1917

Il y rapporte les conditions de vie dans les tranchées, la boue, les pieds à moitié gelés...

Le 11 Juillet 1916

Chère maman

Deux mots dans le moment et c'est tout ce que
je peux t'écrire et de te dire que vous êtes tous
autour de moi et que j'ai tant aimé tout ce que
j'ai fait et que j'ai tant aimé tout ce que j'ai fait
de vous j'ai tant aimé comme tu en avais été
dedans et que j'ai tant aimé et que j'ai tant aimé
comme des conditions aussi c'est la vérité je vous
envoie et c'est un peu de gémades avec vous comme
celui au colob noir j'ai été tué à l'attaque je
sais que vous embrassant tous de bon
soir
Vos fils
Christide Dugast

La seconde lettre pour ses frères Arthur et Marcel.

Mardi 11 mai 1916

Chers frères

Quelques mots pour le mo-
ment tout ans en bonne santé
et désirant que vous soyez ainsi
les permissions sont arrêtées d'hier
et peut-être l'on va partir bien-
tôt et on en sait de rien, enfin l'on a
passé plusieurs jours pas malheureux sans trop
travailler. J'envoie plusieurs
cartes que j'avais reçu au combat
et que je ne veux pas en perdre
avec moi vous les mettez dans
ma boîte vous devriez m'en

vous envoie une valve de bicyclette
peut-être Fernand Gallot voudrait
vous en faire un peu en savoir
plus pour faire mon briquet en
fin je vous embrassant tous de
bon
Christide Dugast
3^e Camp 3^e Secteur
Je t'embrasse
J'envoie une chanson que
vous copiez ou si vous avez
pas le temps de la met dans
ma boîte elle se fera
pas m

« 11/5/1916... les permissions sont arrêtées d'hier et peut-être l'on va partir bientôt. L'on en sait de rien, enfin l'on a passé plusieurs jours pas malheureux sans trop travailler... Vous devriez m'envoyer une vieille valve de bicyclette... Ce serait pour faire mon briquet... »

Note : Pour confectionner leur briquet, les Poilus soudaient à l'étain des pièces de monnaie ou des médaillons sur un tore. Deux trous étaient percés, l'un pour la mèche maintenue par l'embout d'une valve de vélo, l'autre pour la molette.



Le reste de la correspondance présentée est formé des lettres reçues par Aristide, soit pendant sa formation militaire à Fontenay-le-Comte entre le 8 avril et le 8 décembre 1915, soit sur le front entre le 8 décembre 1915 et sa mort le 8 mars 1917.



Commençons par le courrier de son père Armand lui-même mobilisé pour la guerre dans l'armée territoriale, c'est-à-dire dans les casernes à l'arrière pour suppléer aux départs des jeunes militaires partis sur le front.

La Chaume le 13 avril 1915

Mon cher fils.

J'ai reçu ta lettre aujourd'hui qui m'a fait grand plaisir car je suis content de savoir qu'il ne t'a rien arrivé en te rendant à ton régiment.

Tu es habillé, surtout c'est le principal à être bien chaussé pour moi je suis bien chaussé mais mal couché jusqu'à la fin j'en avais qu'une paille et une couverture aujourd'hui j'en ai trouvé une autre

Tu me dis que tu manques de vivres avec de l'argent tu pourrais te procurer quelque chose qui vaudra mieux que de mettre son argent à terre et prof, chose qui il ne faut pas faire.

Tu dois le savoir, moi pour le vivre j'en ai plus qu'il ne faut je mange pas beaucoup j'avais deux côtes de casses qui m'ont fait mal longtemps et aujourd'hui encore j'en ai une qui est presque guérie mais l'autre me gêne encore j'ai eu l'humidité comme il y a longtemps que je t'avais été. Pour les conseils que je t'avais donné suivre les si s'écoute pas les

camarades et les femmes
si tu te trouvais à y aller
c'est pour toi. Je ne te le dirai
pas d'autres fois, Jean Renaud
m'a rendu réponse aujourd'hui
je t'avais invité à y venir
il m'a écrit qu'il avait passé le
temps. La maman m'a écrit
que tu lui avais envoyé une
lettre mais que tu ne savais pas
son adresse. Cher fils les jours
sont plus longs que chez nous.
Je suis tous les jours dans les
dunes sur le bord de la mer et il
fait très froid dans le sable
jusque par dessus les bottes
ce qui est fatigant. Dimanche
j'ai été à la mer chercher mon

plein képi de bonnicles qui
étaient fort belles que j'ai
mangées au soir. Pagan de
la Bructière a été chez lui. Il
m'a apporté une petite fiole
d'eau de vie que j'ai nommé bonne
les m'arrivera de temps en temps
car désennuie de recevoir quelques
lettres, j'irai chez vous le plus
tôt que je pourrai. Ton papa
qui t'embrasse de grand cœur
Loin maintenant les uns des
autres. Armand Dugart

Dugart Armand Louis 83^e
Territorial 13^e, La Chaume
Usine Basset

comme aujourd'hui
les grades s'envolent les
Premiers à ton
chose plus tard en ce faisant

« 13/4/1915... Je suis content de savoir qu'il ne t'a rien arrivé en te rendant à ton régiment. Tu es habillé, surtout c'est le principal d'être bien chaussé. Pour moi je suis bien chaussé mais mal couché. Jusque là je n'avais qu'une paille et une couverture ; aujourd'hui j'en ai trouvé une autre. Tu me dis que tu manques de vivre. Avec de l'argent tu pourras te procurer quelque chose qui vaudra mieux que de mettre ton argent à boire ...

Pour les conseils que je t'avais donnés, suis-les, n'écoute pas les camarades et les femmes si tu te trouvais à y aller, c'est pour toi... »

« Ton papa qui t'embrasse de grand cœur, loin maintenant les uns des autres.

Les lettres suivantes du père montrent toute la tendresse qu'il a pour son fils, son appréhension pour l'avenir de son fils, tant dans les conditions de la vie militaire que pour les dangers de la guerre.

La Roche sur Yon 29 Mai 1915

Mon cher fils

Demain dimanche je pars de la Roche sur Yon avec 96 cartouches et des vivres pour trois jours. Chose peu gaie, je te l'assure, à 45 ans.

Je pars avec mes amis qui étaient avec moi dont je suis content au lieu de partir avec quelqu'un que je ne connaissais pas.

Dans la Courte (Creuse) nous irons à la Courte, joignant le Puy de l'Écluse. Le tout est mort et silencieux. Je regrette beaucoup de quitter la famille si de loin sans savoir si on se reverra un jour.

Comme papa qui t'embrasse
 Affectionnement
 Armand Auguste

Saint Cradon de Chisouffe
 par la Courtine (Creuse)
 Mercredi 3 Juin 1915

Mon cher fils

J'ai bien reçu ta lettre aujour-
 d'hui 3 Juin 6 heures. Au moment
 où je t'écris 7 heures et demie.
 Je suis dans une vaste colline
 de terre de vive saisis, 20
 hectares couverte et lante au
 pied d'un Genévrier avec
 de mes amis. Parti dimanche
 4 heures de la Roche arrivés
 à la Courtine Mardi matin à
 1 heure du couché à deux heures
 levé à cinq. Parti de là à 2 heures
 après-midi le même jour faisant
 42 km avec sac chargé esquiné
 en arrivant. A 45 ans ce n'est

« 29/5/1915... Demain dimanche je pars de La Roche sur Yon à 4 heures du soir avec 96 cartouches et des vivres pour trois jours. Chose peu gaie, je te l'assure, à 45 ans...
 Je regrette beaucoup de quitter le famille si de loin sans savoir si on se reverra un jour.

3/6/1916... Parti dimanche 4 heures de la Roche sur Yon, arrivé à la Courtine (Creuse) mardi matin à 1 heure, couché à 2 heures, levé à 5. Parti de là à 2 heures après-midi le même jour, faisant 12 heures avec sac chargé, esquiné en arrivant. A 45 ans ce n'est plus 20 ans... »



plus de 20 ans, traversant la
Péninsule, Charente Supérieure,
Charente, Haute-Maine,
Cognac et Brene, puis la Courtille
C'est un des plus grands camps
de France où il y a des casernes
de quoi mettre 250 000 hommes
Je ne suis certain pas tout
à fait certain de l'avenir de la
montagne, les pays par certains
endroits. Mon pays n'est
inculte. En certains endroits
les oiseaux ne viennent pas
raiment en pleine moisson.
Les maisons sont loin l'un
de l'autre, peu d'habitants. Dans le
commun où je suis le bourgeois
a trois maisons. Le prêtre y
vient tous les 15 jours

Mon Cher fils
Tout cela n'est point gai
Car sous peu je vais partir
Je ne sais où. Aujourd'hui
on a entendu dire que nous
partions lundi premier
dans les camps retranchés de
Paris ou ailleurs. Nous ne
sommes point prêts de nous
revoir ensemble à la maison
familiale malheureusement.
Fais du mieux que tu pourras
et moi aussi. J'ai traversé
13 fleuves qui s'étendent assez
longs dans l'obscurité com-
plète. La même folie rivière
qui coule silencieusement
large de 80 à 100 mètres
avec ses ponts de fer au

« ... La Courtille c'est un des plus grands camps de France où il y a des casernes de quoi mettre 250000 hommes...
Aujourd'hui on a entendu dire que nous partions lundi premier dans les camps retranchés de Paris ou ailleurs. Nous ne
sommes point prêts de nous revoir ensemble à la maison familiale malheureusement. Fais du mieux que tu pourras et
moi aussi... »

Triverque
dessus. Rien autres choses
que j'ai pris en écrit où que
j'ai que je te manquais plus
de tout. Au l'espoir Mon
cher fils de nous revoir
un jour ensemble. Je
t'embrasse de bon cœur
de grand cœur après avoir
dit bonjour à tout le monde
Bonne nuit
Alexandre Dumas

Moussard 2 juillet 1915 / Excuse
Mon cher fils
Tu as été chef nous il va y
avoir 15 jours à Dimanche
prochain je crois. Je ne sais
combien de temps tu as eu
j'ai bien reçu le mandat mais
je ne sais quand je toucherai
l'argent. car depuis que nous
sommes partis de Lespinasse
je ne sais comme ça va. Car
le 2^e peloton est consigné au
ne peut sortir par suite d'un
homme qui a été malade.
Si on avait pas été consigné
j'aurais parti en permission de
15 jours aujourd'hui. Maintenant
l'espère y aller dans une quinzaine
si on avait. Si tu es parti de
Fontenay. rends-moi ^{ta} réponse

comme ça se passe car j'ai
entendu dire qu'il y en avait
de la classe qui avaient 8
jours de permission si tu pouvais
en avoir une prends la nous
pourrions peut-être nous trouver
ensemble. Seulement si tu
pouvais en avoir une prends-la
quand tu pourras l'avoir.
Et écris moi quand tu partiras
j'attendrais tous les jours une
lettre de toi. On nous fait
marcher plus qu'il faut pour
des hommes de notre âge dans
ce pays de montagnes sur
montagnes pays presque
inculte et peu d'habitants.
Les gens sont convenables et
très polis. Pour aller à la

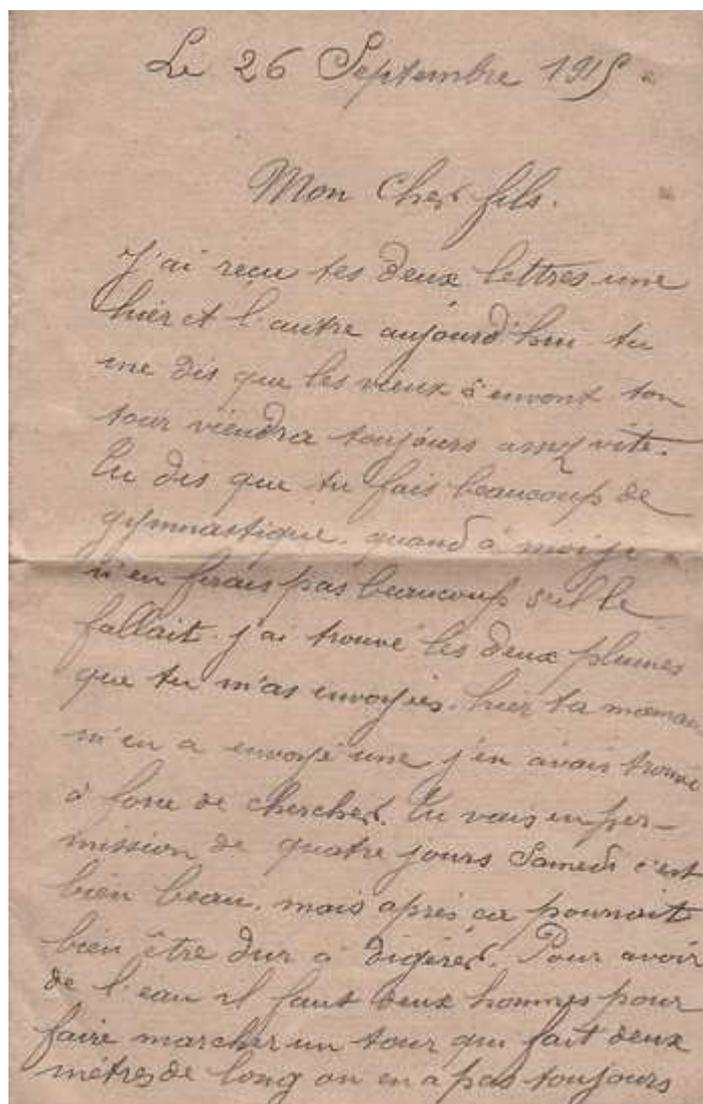
gare il y a 22 ou 23 kilomé-
tres, c'est très loin et il faut
2 jours pour se rendre
Cher fils
J'attends ta réponse aussi.
Tout ça me fera plaisir
et ça dissermine aussi car je
serai content de savoir
comme tu es - ton papa
qui t'embrasse de tout
son cœur
Armand August

« 02/07/1915... J'attendrai tous les jours une lettre de toi. On nous fait marcher plus qu'il faut pour des hommes de notre âge dans ce pays de montagnes sur montagnes, pays presque inculte et peu d'habitants... »

Pour aller à la gare il y a 22 ou 23 kilomètres, c'est très loin et il faut deux jours pour se rendre [à la maison] »

« Ton papa qui t'embrasse de tout son cœur. »

Aristide continue de recevoir des recommandations de son père pour éviter les désagréments de la vie militaire. Maintenant que le départ au front approche, il lui prodigue des mises en garde contre les dangers des zones de combat. 1914 et 1915 ont été deux années particulièrement meurtrières, le père et le fils sous les drapeaux, les discours patriotiques sont moins de mises.



Le 26 Septembre 1915

Mon Cher fils.

J'ai reçu tes deux lettres une hier et l'autre aujourd'hui tu me dis que les vieux s'en vont ton tour viendra toujours assez vite. Tu me dis que tu fais beaucoup de gymnastique, quand à moi je n'en fais pas beaucoup, c'est le fallait. J'ai trouvé les deux plumes que tu m'as envoyées. Hier ta maman m'en a envoyée une j'en avais trouvée à force de chercher. Tu vas en permission de quatre jours samedi c'est bien beau, mais après ça pourrait bien être dur à digérer. Pour avoir de l'eau il faut deux hommes pour faire marcher un tour qui fait deux mètres de long on en a pas toujours

« 26/9/1915... Aujourd'hui tu me dis que les vieux s'en vont, ton tour viendra toujours assez vite...

Tu vas en permission de quatre jours samedi. C'est bien beau, mais après, ça pourrait bien être dur à digérer...

Tu es des premiers partants sur ta lettre d'aujourd'hui. Fais attention à toi, des balles et des obus, de toutes sortes de choses pour te nuire. Souvent de fois, c'est au moment qu'on s'y en attend pas que l'on est attrapé... »

à boire quand on veut sans
payer de boire du vin qui était
à 1/2 le litre et aujourd'hui à
1/2 qui est bien cher. Il y a
quelques boîtes de sardines à l'huile.
Absolument rien autre chose et rien
plus fermouillet. J'ai passé bien
de beaux et bons pays pendant quatre
jours et demi mais on n'était guère
appréhensif avec le froid que l'on
avait sur le dos. En quelques endroits
je suis resté beaucoup de heures à
un kilomètre de long en dix mètres de
chaque côté on en a vu au moins
longs
40 souvent deux ou trois marchaient
de front chose que j'avais jamais
vue. En es des premiers partant
sur la lettre d'aujourd'hui fais
attention à toi des balles et des
abus de toutes sortes de choses
pour te faire souvent de fois

c'est au moment qu'on s'est en
attendant que l'on est attrappé
En m'écrivant c'était la partition.
Il ne s'y avait des permissions
pour nous cette semaine mais
je ne sais rien sur ce ils vont
partir le 1^{er} Octobre parait-il
pour le 1^{er} Octobre
bon Papa qui s'embrasse
avec espoir de nous recevoir ensemble
un jour à la maison qu'il a repris
Amand Dugast
au 286^e Régiment territorial
3^e Bataillon 12^e Compagnie
Secteur Postal 182.

Une ferme privée de son fermier et du fils aîné de 19 ans, une fermière à qui revient toute la charge de travail avec ses deux jeunes fils, voilà le cri d'une mère auprès des autorités militaires.

Par l'intermédiaire du billet transmis à son fils Aristide, elle espère qu'il bénéficiera d'une permission afin qu'il l'aide pour les vendanges.

Lundi 4 Octobre 1915.

Mon cher fils

J'aurai besoin d'une permission
pour mes vendanges on te
fera vendredi et samedi
mon mari mobilisé de
la classe 90 mes deux
autres fils trop jeunes
encore pour faire le
cep

Messieurs veuillez
avoir égard à moi

Je vous salue

C. Duguast

La Guesnière le 13 juin 1918

Cher frère

• Plus conditions sur toi au jour d'ici
c'est pour ça que l'on ne pas écrit
pêlôt

Cette semaine nous étions très pressés
d'ouvrage, d'anci nous avons à
la vigne de l'Ancestrin et nous
le avons laboué et mis en terre.

Dans les alentours la vigne greffée
a et très abimé pour la blanc. les
raisins en beaucoup d'endroit sont
complètement pourri ainsi le frampe
est bien à peu près ^{parfois} ou qu'il n'y
pas été pris de saint.

Comme on va venir hucher est
venu voir le pays Demanbe
il y a huit jours.

Il a une mine que beaucoup n'ont
pas, car il est encore resté à la
journal de ce tour encore

Arthur, frère d'Aristide, ne manquait pas aussi de lui écrire.

Cette lettre contient essentiellement un compte-rendu des travaux de la ferme.

Il glisse aussi quelques mots concernant les camarades d'Aristide qui viennent d'être blessés au combat.

Mais nous assillonés les parcelles de
terres de la Ganelle.
Et nous avons bethé celle des landes
et elle sont très belle.

Mur M. Eugène Gandonier est venu
nous aider à dévaler le lande
et ça ne pas fait de l'ouvrage et
épatante, mais il faut pas ce désespoir
car c'est probablement la dernière an-
née que nous l'aurons.

Le mardi le premier jour de combat que tu
nous des Fetsa Bogu a été blessé au
bras gauche et il y en a deux ou
trois amis qui sont à côté qui ont
été blessés avec autres aussi.

Vendredi nous avons planté des libettes
dans le petit jardin nouveau
papa nous écrit cette semaine il nous
marque pas grand chose il nous dit
que c'est un pays ~~économique~~ économique
il a du pain de seigle qui est très noir
il a été à la fois avec un marteau
cherché du bois dans un quatre-roue
comme il y en a chez nous et des
voies d'attelle dessus et nous a des

qu'il a vu un loup à 40 mètres de lui
Dimanche le juin nous avons reçu le
Certificat pour l'attribution des fa-
mille et mercredi maman a été
touchée depuis le 22 avril ou le 2 juin
et elle a touché 108,85 centimes
et ce nous fait beaucoup plaisir

Mon père qui t'embrasse et qui ne
t'oublie jamais.

Arthur Ducast

Lundi 9 août 1911
 cher frère

Mardi et mercredi nous avons amé-
 menés nos gerbes et nous avons battu
 grande voir. La récolte n'est pas bien
 grosse mais il faut bien se contenter comme
 ça. Nous avons fait 140 doubles de blé et
 45 de seigles et j'arriverai et nous avons été
 mener la machine à la remouline de Saint
 Sulpice. Répa est arrivée dimanche vers 2 heures.
 Nous bien inquiète car tu nous a pas écrit cette semaine.
 Mais nous ne pouvons pas l'écrire car nous étions très pressés.
 ton frère qui t'embrasse pour tous Arthur & D.

Fabrique en France

Voici des cartes postales envoyées par ses frères Arthur et Marcel.

Ils font part des travaux et des récoltes de la ferme.

La Gatinaise 27 août 1911

Lundi ta petite sœur a fait courir
 la vieille vache rouge. Elle est allée au gué
 à la vache rouge et le jeune bœuf a été
 lui aussi, il a parlé si fort et se vache a en-
 té avec les vaches et se vache a battu si bien qu'elle
 a juré tout cor gauche qui était maître d'aller
 d'avance. Henri Logu de la Tranchée et maldre
 d'une commémoration de la semaine.
 Jeudi matin ce n'est pas marché et elle a parlé au
 notaire Beauvry. et lui a demandé, la vache rouge
 de carton, des nouvelles et le vingt-uitième d'après et il
 voulait le payer (3000) bon frère qui t'embrasse
 abttrament bon frère qui t'embrasse



CARTE POSTALE
 Vendredi le 2 juillet 1911
 CORRESPONDANCE
 CHASSE
 Cher frère

Nous sommes à faire brûler aujourd'hui
 à Surcoule le Vieillevue. et nous nous
 sentons un peu mieux. ton frère
 qui t'embrasse de tout son cœur.
 Marcel Duval

Clémence Ferrand 7 Mai 1915

Moi Noire

Je suis te dire que je suis
travaillé dans mon usine - j'ai d'ailleurs
avec les ouvriers et cantabou qui ont
ils causent d'un très fortique - font à
pas besoin de répondre - car font n'y
comprend absolument rien d'abord mais
que veut tu il veut encore mieux - rester
à travailler avec pure - des Gravanches
après les obus de 75 malgré que la
poussière est très mauvaise pour la santé
il y en a beaucoup qui ils ne peuvent attendre
aux travaille - malgré tout cela ont été
encore mieux que de se le front et couchés
dans les trous à renard
Moi Noire - je suis te dire que je
travaille continuellement à la peinture

Aristide reçut du courrier d'un oncle lui-même mobilisé.

Il raconte son nouveau travail et ne tarde pas à évoquer la guerre.

« 07/05/1915... Il vaut mieux rester à travailler au parc des Gravanches après les obus de 75 malgré que la poussière est très mauvaise pour la santé... Malgré tout cela on est encore mieux que sur le front et coucher dans les trous à renard... Je travaille continuellement à la peinture mécanique des obus de 75.

Tu me dis que je dois me trouver heureux de n'aller point voir les boches mais je ne me désespère jamais. Il y en aura peut-être bien de reste pour nous. Cela n'est point plus gai mais s'il faut aller les voir, on ira.

Pour toi tu as dû trouver le métier un peu dur car tu n'en avais point l'habitude. Mais il ne faut pas te faire d'ennui... »

mécanique Des Ailes de 25

Aux me dis que je dois me trouver heureux
de n'être pas avec les rochers mais
je ne me débilitais jamais il y en aura
peut être bien de reste plus tard
cela n'est pas si facile que mais lui
fait aller les vent on les pousse toi
tu es du travail le métier un peu dur car
tu n'en avais point l'habitude mais ils
ne font pas le faire. Demain certainement
que tu trouveras un grand changement
de la gelusière

Je n'ai pas fait très bien à Clément
ferme à se suis mieux que la Roche comme
métier car quand j'ai fait mon travail je
suis complètement comme si j'étais assis
ce que il y a de savoir c'est que je ne suis pas
allé en permission car c'est trop sûr à part
Cela ceux qui sont au fait y vont tout les
dimanches mais pour moi il me faudrait
Compter au moins trente francs de voyage
C'est un très beau pays très agréable de
montagne qui sont très haute mais avant
le feu de Sôme qui atteint 1465 mètres

d'altitude qui est encore tout couvert
d'une énorme couche de neige. Les rochers
plus la même température que chez
moi

Je termine ma lettre car je suis
pressé je n'ai pas le temps de travailler
à 11 heures ^{que monter} jusqu'à minuit

Car on ne qui tombe de bien
et qui te souhaite une bonne
nuit. Je n'ai pas fait un bon travail
Bonne nuit

Et: Excitatoriel en substance - Bâtiment
Semi temporaire aux Gravanches
Clément fermier
Soy de Sôme

Aristide reçoit une lettre d'un cousin qui l'encourage et lui fait part des nouvelles de la famille et des copains.

La Motte le 30 avril 1915

Cher Cousin

En ces Lrs comment se fait-il que
prend le temps de m'écrire aujourd'hui
vendredi. Il aurait pu attendre à dimanche
il est vrai qu'on a qu'on le temps sur
la semaine mais aujourd'hui je suis
forcément au repos car je suis tout
rhumatisme dans les épaules, j'en suis
même couronné sur un si beau temps
j'ai vendu mes deux grand beaux et
j'en ai acheté deux petits j'en ai
3 ans pour une Diabole car être
dans une ferme sans avoir de bœuf
ça paraît moisi

Ludovic est toujours à Coul à garder
une ligne ferrée il ne se plaint pas
en étant couché sur la paille
il a suffisamment d'quisi de courir
il ne se plaint pas du verre et encore
moins du travail 6 heures de garde

à monter par jour à 3 fois ce qui
ressemble beaucoup à une promenade
il entend très bien l'orage

Ferdinand est rendu à Verdun
on m'a dit qu'il était passé ordonnance
non pas d'un officier (mais d'un cheval)
j'ai vu ton père dimanche il est venu
avec Henri Pogu me faire verser un verre
ils étaient en permission

Je suis très satisfait de voir
que tu va t'habituer assez facilement
et que tu es en bonne santé

Je ne sais encore quand
je partirai ou même si je partirai
car des gens censés me dire que
je ne partirai pas si tôt et qu'il
faudra peut-être que je parte qu'il
se produise de graves événements
si ces deux classes partent les
hommes se feront rares à la
campagne

Je vais t'écrire au 10 serrant la main
Soyez tout
Aristide

« 30/4/1915 ...Ludovic est toujours à Toul à garder une ligne ferrée, il ne se plaint pas tout en étant couché sur la paille...
il ne se plaint pas du vivre et encore moins du travail : 6 heures de garde à monter par jour à 3 fois, ce qui ressemble
beaucoup à une promenade. Il entend très bien l'orage. Ferdinand est rendu à Verdun. On m'a dit qu'il était passé
ordonnance, non pas d'un officier, mais d'un cheval... J'ai vu ton père dimanche. Il est venu avec Henri Pogu me faire
versé un verre, ils étaient en permission.
Je suis très satisfait de voir que tu vas t'habituer assez facilement... »

St. Etienne de Corcoue, le 10-7-11

Mon cher Aristide

C'est à mes nombreuses occupations et non à l'indifférence qu'il faut attribuer le retard que j'ai mis à répondre à la lettre que tu m'as adressée.

J'ai toujours conservé de toi le meilleur souvenir : tu étais un bon élève à l'école et maintenant, je n'en doute pas, tu dois faire un bon soldat.

Je regrette mon absence lorsque tu es parti à la maison ; lorsque à ton retour tu viendras au Croisic, je compte que tu ne manqueras pas de venir me voir.

Bonne et familière poste bonjour.

Cordialement à toi

St. Rogue

Aristide a aussi entretenu une correspondance avec son ancien instituteur.

L. Audranière le 17 avril 1915

Cher camarade

Si je t'écris, c'est à l'occasion des photographies que nous avons parlé l'autre jour avant ton départ car aujourd'hui j'ai été rendre visite à ton père qui était en permission et ton frère Marcel et moi on a trouvé l'occasion de parler à Victorine et j'ai tenu conversation au sujet des photographies car Marcel m'avait dit que tu en avais l'une de Victorine et l'une de Rosalie et nous a toujours dit que tu n'avait pas la somme. Or à ce sujet ton a fait un pari de trois cafés par conséquent tu vas me rendre réponse en me disant si tu en a une de chacune et malgré que tu les aurais pas dit moi le quand même sur ma lettre y histoire de rigoler

Un compatriote d'Aristide lui écrit peu après son départ au service militaire. Leur échange tourne autour des jeunes filles de leur connaissance qui semblent marquer beaucoup d'intérêt pour Aristide.

« 18/4/1915 ... Si je t'écris, c'est à l'occasion des photographies que nous avons parlé l'autre jour avant ton départ. Car aujourd'hui j'ai été rendre visite à ton père qui était en permission. Et ton frère et moi on a trouvé l'occasion de parler à Victorine. Et j'ai tenu conversation au sujet des photographies car Marcel m'avait dit que tu en avais une de Victorine et une de Rosalie... »

Un autre copain parti travailler en Charente lui conte sa nouvelle vie. Il évoque aussi le jour où il devra aussi aller sous les drapeaux.

« On parle de vous emmener voir ces maudits boches sauvages... Tu me dis que vous avez commencé à coucher dans la tranchée que vous aviez fait, mais elle n'est pas si dangereuse que sur le front, c'est un petit commencement d'endurcissement... »

Le Puy - Bardon 23

Cher copain

Je commence à connaître les pays de la Charente j'ai été aussi dans les deux sévices. Je commence à savoir le métier de marchand de vin et de liqueur.

Je crois que toi tu dois connaître le bien toi aussi le métier de militaire qui est encore plus pénible que le mien. Tu n'est pas si libre, mais enfin que veut tu puisque on ne peut en faire d'avantage faut bien marcher ~~on~~ et ment.

Mon tour viendra moi avec avant trois barder sa demerite encore quelque jour tu pense bien se arriere l'ajour assyuite on parle pas de vous emmener voir ces maudits boches sauvages

Tu fan passerer bien facilement d'aller voir ces le tes feroees, tu me dit que vous avez commencez a coucher dans la tranchee que vous avez fait, mais elle n'est pas si dangereuse que sur front ces un petit commencement d'endurcissement.

Cher copain m'eton sa decote pour le moment parlon d'autre chose, je te dire qu'en Charente il y a beaucoup de jeunes filles qui sont jolie et tres gentille qui n'ont peur de donner une prognez de mai a un jeune homme, elle ~~amoureuse~~ ^{son} et plus chique que vent nous, ~~costumes~~ de velles chapeause a la mode et elle ne sont pas fier, mais se qu'il y a encore ses qu'elle ne ne vont jamais a la messe, homme comme femme personne y assiste on comparaison comme les militaires.

La ne les jaine pas de labourer

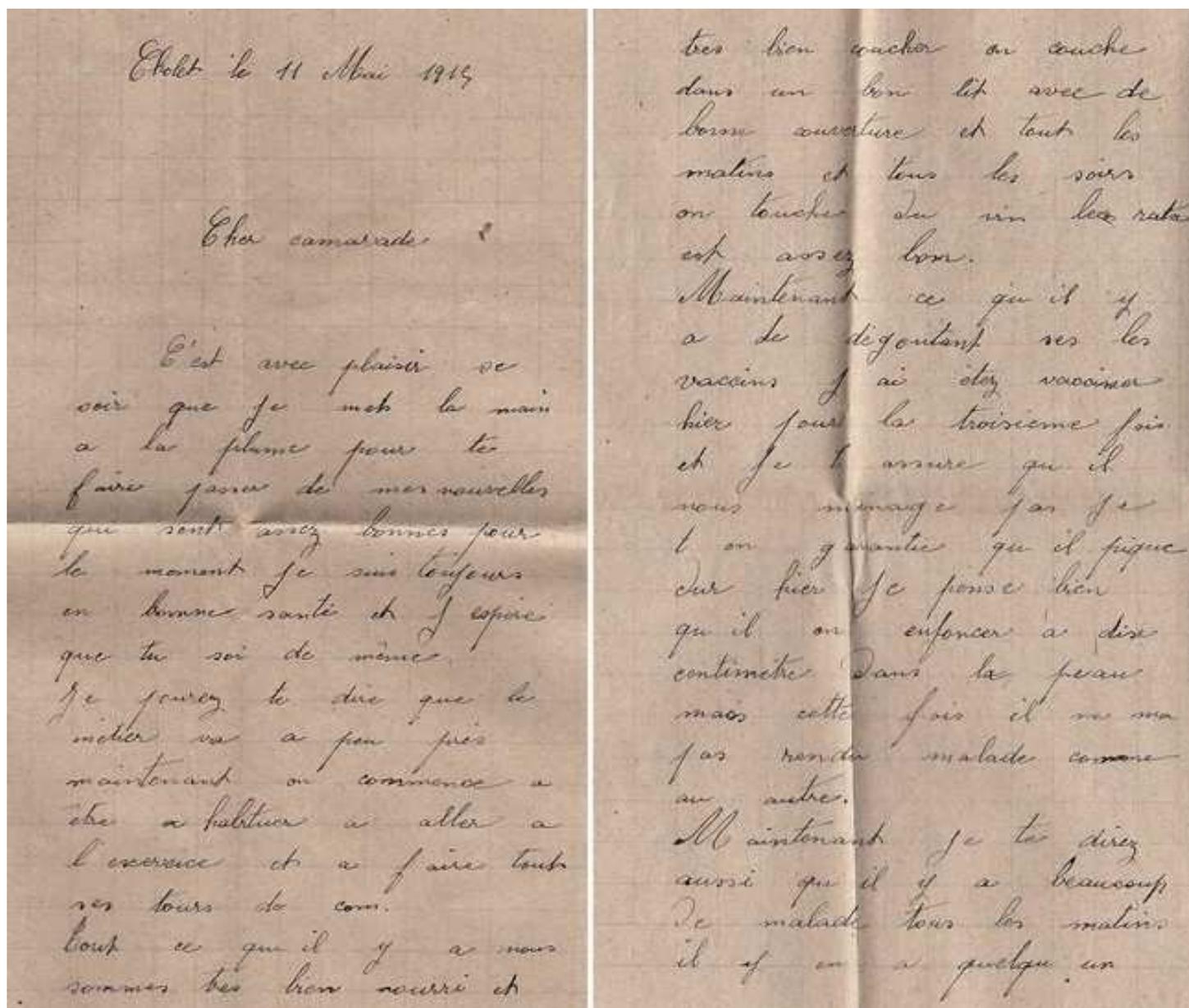
de Dimanche la matinée, mais le
soir il vont au café au théâtre
L'attelage des Charentais
des Jatteller les comme les Cheveaux
si il on trois les un derrière les autre
il on beaucoup de Chevaux avec
des braban a cemar qui cime
on l'abourran. Des faucheuses -
moissonneuses ^{les} et rateluses - fines
il ont les espisses d'outils agricole
a la saison or on nous somme
on ta le trifle vert et la lusome
avec des machines qui tri les petites
graines.
Tous les fermiers vende leur lait
au laiterie cooperative Van
un homme passe tous les matin
avec une charrette chercher le lait
les lacteries et passe ce lait et fon le
beurre on même tant, mais il on ni
grande quantité. tous es fini a 11 h

près de ses lacterie se trouve des
porcherie il y a de 250 a 300 cochons
dans nourrie du petit lait
Les fermiers non élève pas de cochons
Ons beaucoup de têtes a cornes il on
grande quantité de vaches.
pour je mai j'ai qu'un Cheval
a soigné. je me lève pas tres
matin et couche pas tres tard
comme ça je peu encore y tenir
sur ta lettre home parler de la fille
aupère remeau, qui avait reçu
~~un~~ un mauvais coin ~~quelque~~
qui peu avoir fait sa ce
n'est pas bonne homme qui est
capable enfin sur la prochaine
lettre tu me le dira

Con copin qui t'oublie pas
et qui sert une amical poignée
De main Renaud Jean Chez monsieur
Charles l'ouider ^{par} Bardou par Lujain

« Je te dirais qu'en Charente, il y a beaucoup de jeunes filles qui sont jolies et très gentilles, qui n'ont pas peur de donner une poignée de main à un jeune homme. Elles sont amoureuses et plus chics que vers nous... »

Un autre camarade témoigne de sa vie militaire.



« On commence à être habitué à aller à l'exercice et à faire tous ces tours de con...

Ce qu'il y a de plus dégoûtant, c'est les vaccins... Ils ne nous ménagent pas, je t'en garantis qu'ils piquent dur. Hier je pense bien qu'ils ont enfoncé à dix centimètres dans la peau... Il y a beaucoup de malades tous les matins... Il y en a deux de mort dans ma compagnie et bien d'autres qui ne vont pas fort... »

il y en a deux de
mort dans ma compagnie
et bien d'autres qui ne
vont pas fort.

Il y a une chambre
dans ma compagnie qui
est consignée parceque il
y en a un de mort et
un autre qui a la fièvre
célebrospinale la chambre ou
est Martineau est consignée
elles aussi mais ~~ce~~ ^{il est} a la
29 compagnie et moi je suis
a la 29^{me}.

Je t'assure qu'on ne
se fait pas de bile quand
on voit ces petites Choletaises
mais elle ne valent pas
celles qu'on a laissées là
bas.

La ville de Cholet n'est
pas ^{rien} grande il n'a pas
beaucoup de nouveautés

a voir ce qu'il y
a de beau ces les
casernes il y a de vaste
casernes, quand on y est
arriver il y a un mois
il y avait beaucoup de
soldat toute la classe 19 y était
mais a present on les claircie
toutes les semaines sa s'en envoie
il vient encore de s'en en aller
un détachement tout a l'heure
ce doit être a peu pres le
reste de la classe 19
Rien de plus a te dire
pour le moment.

Je termine en te servant la main
de loin en attendant de le faire de

près. Voisi mon adresse
M. Ternaud Jean jeune soldat
de la classe 16 au 11^e d'infanterie
29 compagnie. 1^{re} escouade a Cholet

Maine et Loire

« Je t'assure qu'on ne se fait pas de bile quand on voit ces petites Choletaises mais elles ne valent pas celles qu'on a laissées là-bas... »



